

Bernard, MIEGE, *L'espace public contemporain*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2010, 223 pages.

classes populaires, la religion, la communication politique, le lobby, etc).

Dans ce paysage scientifique, je dois signaler le fait que Bernard Miège s'est rangé dès le début de sa réflexion du côté des transformations (non-normatives) de l'espace public et que, bien avant d'autres, il a signalé la dissolution du modèle « canonique » de l'espace public suite aux évolutions radicales des formes de communication sociale. Dans ce livre de synthèse il reprend les constats de ses travaux antérieurs et développe un modèle théorique compréhensif de l'espace public. En principe, ses analyses sont fondées sur ce qu'il appelle « le recours mesuré aux sciences sociales »; celui-ci lui permet de saisir les transformations de l'espace public post-moderne et en premier lieu la fragmentation de l'espace public, ou, autrement dit, la multiplication des espaces publics, grâce, à la fois, aux nombreux dispositifs de communication et à l'accès élargi au dialogue public de nombreuses catégories sociales différentes sur des critères d'âge, de sexe, de culture ou ethniques. Ce qui a conduit à une somme de nouveaux traits caractéristiques (voir pp. 55-57) : a) l'asymétrie (une inégalité des ressources, qui ne permettent plus, lors de la construction des « citoyens » par la participation à l'espace public, la fameuse mise entre parenthèse de la dimension privée ; b) nouvelles modalités d'interactions sociales (et surtout l'utilisation des formes de discours non-

Le livre de Bernard Miège s'inscrit dans une double continuité : celle des débats (presque incessants) sur le modèle habermassien de l'espace public et celle de la réflexion théorique consacrée à ce sujet que Bernard Miège mène depuis presque 30 ans déjà.

À part la vulgate propagée par les essais et tables rondes télévisés, la bataille autour du modèle que Habermas a esquissé en 1962 tourne autour de la tension entre les prescriptions normatives et les contraintes de l'histoire. Si dans la première partie de sa réflexion autour de l'espace public, Habermas avait choisi de sacrifier l'empirique en condamnant les évolutions contemporaines comme une régression vers les étapes et les phénomènes qui ont précédé la constitution de l'espace public sous sa forme accomplie, ces deux dernières décennies le philosophe allemand a beaucoup retravaillé son modèle, en tenant compte des transformations post-modernes de la société occidentale. Ainsi il a nuancé son attitude envers les médias et a accepté de prendre en compte dans l'analyse de l'espace public la contribution des « acteurs » initialement bannis (les femmes, les

argumentatif) ; c) le morcellement des espaces publics (qui suivent les contours des différences de classe, genre, ethnicité, etc.) ; d) l'inégalité de la participation (des régimes de représentation hétérogènes) ; e) l'interpénétration entre la vie privée et la vie professionnelle ; f) l'individualisation des pratiques communicationnelles. Ces transformations font donc que l'espace public post-moderne soit géré par « trois sphères, les sphères publiques, privées et sociales, dont aucune finalement ne saurait disposer du monopole de la publicité et de la publicisations des opinions » (p. 59).

En reconnaissant que « les déplacements en cours des *bornages* entre les espaces publics et privés, de même que les mutations profondes des médias et donc des délimitations entre le domaine médiatique et le hors-médias, ainsi que l'élargissement sensible des membres participants ou associés aux débats publics (...) brouillent nos repères » (p. 139), Bernard Miège reste, quand même, fidèle au noyau dur du modèle habermassien : le caractère rationnel et sérieux (dans le sens de Durkheim) du débat public. Cet ancrage paradigmatique est assumé de deux manières. Premièrement, par une analyse des approches (possible paradigmes) alternatives au modèle habermassien – la conception agonistique et la conception anthropo-symbolique (voir pp. 64-66). Le modèle agonistique dont les racines (à mon avis) remontent jusqu'aux recherches de Oscar Negt et Alexander Kluge

des années '70 a été largement développé par les représentants des *Cultural Studies* ; il met l'accent sur le rôle des conflits dans la structuration et le fonctionnement de l'espace public, en considérant que les débats qu'il engendre et qu'il gère ne doivent pas et ne peuvent pas ni mettre entre parenthèse les différences de classe, genre, âge, race, ni arriver à un consensus. Le modèle anthropo-symbolique met en exergue l'importance des facteurs constitutifs de la « pensée symbolique » – la narration, les mythes, les rituels médiatisés (*media events*) – qui articulent les débats de l'espace public de la même manière que la logique argumentative.

Deuxièmement, Bernard Miège rétablit la « pureté » délibérative de l'espace public par une distinction à large portée théorique entre l'espace public politique et l'espace public sociétal. Bien que solidement interconnectés, ces deux types d'espaces sont différents par l'autonomie de chacun d'entre eux, la durabilité de leur fonctionnement et la spécificité des modes de traitement de l'information (pp. 180-181). Ce qui fait que l'espace public sociétal fonctionne comme une sorte de chaudron où se manifestent, se mêlent, s'affrontent les différents groupes, voix, intérêts et formes de discours, tandis que l'espace public politique apparaît comme le point final, d'aboutissement, de ces débats, le point qui réussit à coaguler l'intérêt général. Entre les deux espaces il n'y a pas de règles mécaniques ou de normes

fait aussi que la communication devient le facteur décisif dans le jeu entre les espaces sociétaux et entre ceux-ci et l'espace public politique. Mais cela m'amène à me poser la question suivante : est-ce que la communication assure, automatiquement, la traduction ? Et si la réponse est non, comment fait-on la translation d'un débat centré sur les émotions, où les arguments sont de type affectif et personnel (comme dans le cas des débats sur la santé ou sur les problèmes des communautés locales) vers un débat de type argumentatif, détaché, basé sur l'usage public de la raison ? Seulement par l'évacuation de l'émotion ? Ou le processus de translation est plus complexe ?

Quel est le rôle des médias dans cette dialectique des translations ? Il me semble que la grande astuce du modèle théorique de Bernard Miège a été de renverser d'une manière copernicienne le mouvement axiologique dessiné par Habermas. Pour ce dernier, en fait pour le « jeune » Habermas, la presse (surtout la presse populaire) assurait l'accessibilité psychologique des sujets débattus dans l'espace public ; ce qui se faisait au prix de l'évacuation de la raison et, de façon implicite, de la qualité de l'espace public. La traduction des sujets sérieux dans les cadres et à l'aide des moyens du spectaculaire ou du divertissement ressemblait à la chasse d'Adam et d'Eve du paradis - au prix de la perte de la pureté originelle, l'espèce humaine gagnait le

standardisées de passage : « Je rappelle avec insistance que tous les débats et propositions issues des espaces publics partiels ne sont pas destinés à être repris dans l'espace public politique, voir même dans la scène politique » (p. 205).

Ce modèle théorique intègre les deux autres paradigmes (qui considéreraient le discours délibératif comme un cas particulier de la communication agonistique ou de la communication et de la pensée symbolique) en posant que dans l'espace public sociétal ces manifestations (contestations, conflits, rituels, narrations, mythes, etc.) se croisent entre elles et avec les débats argumentés et que, après avoir nourri cette arène, elles se retrouvent en emballage strictement argumentatif dans l'espace public politique ; dans cette perspective et en bon leivistrausien j'oserais dire que l'espace public politique est, par rapport à l'espace public sociétal, le résultat de la transformation d'une série d'oppositions telles que : raison argumentative / raison sauvage (exprimée par des métaphores), espace unifié / espace fragmenté, sélectif / englobant, détaché / impliqué (militant, lié au privé).

Ce qui lie et relie tout est, si j'ai bien suivi la pensée de Bernard Miège, l'agir communicationnel (qu'il soit rituel, conflictuel, délibératif) : ce qui fait que la clé de voûte de son système devient la translation d'un espace à l'autre, d'un langage à l'autre, donc la médiation et, dans certains cas, la médiatisation. Ce qui

pouvoir de se multiplier et de conquérir de nouveaux territoires ; de même, au prix de la vulgarisation, l'espace public pénètre dans les couches sociales les plus éloignées (de la pensée délibérative). Par contre, pour Bernard Miège le mouvement est ascensionnel (si je pourrais le dire), puisque grâce à l'éventail des multiples médiatisations, l'accessibilité psychologique de l'espace public sociétal se transforme en discours argumenté dans l'espace public politique. Ce qui élimine une bonne partie des zones vulnérables (sujet des débats acharnés des dernières décennies) du modèle normatif habermassien: la question des « transformations » (dégradations) historiques de l'espace public bourgeois, la question de la participation des voix (des) marginaux, la question de la représentation des conflits, la question de l'usage des formes non-argumentatives de communication, la question des frontières entre le privé et le public, la question de l'opposition entre les normes universalistes du débat et le caractère toujours particulier des débats etc.

Cette construction théorique d'envergure, qui offre une solution simple et élégante à la fois à tant de problèmes est soumise au « fatum » de toute théorie: le nombre de questions auxquelles elle offre une réponse sera toujours égal aux

nombre de nouvelles questions qu'elle soulève.

Mihai COMAN
Professeur des universités en Sciences de l'Information et de la Communication,
Doyen de la Faculté de Journalisme et Communication, Université de Bucarest

Iacob, COMAN, Teologie
fundamentală și metafizică (Théologie fondamentale et métaphysique), Cluj Napoca, Casa Cartii de Știință, 2008, 400 pages.

L'ouvrage *Théologie fondamentale et métaphysique* offre au lecteur non seulement un terrain fécond d'information interdisciplinaire (la communication, la théologie, la philosophie, la sociologie, etc.), mais de par son sujet et sa méthode il valide d'une manière suggérée une forme de communication.

Dans le premier chapitre, *La réalité philosophique et l'aspect métaphysique de la pensée*, Iacob Coman dresse d'une manière originale des ponts communicationnels et méthodologiques entre les différents objets de sa recherche en s'appuyant sur les fondements des « réactions » intellectuelles, affectives et spirituelles et en relation directe avec ce qu'il appelle « l'ineffable humain ».